

Science et imagination

*« Si je parle du temps, c'est qu'il n'est pas encore,
Si je parle d'un lieu, c'est qu'il a disparu,
Si je parle d'un homme, il sera bientôt mort,
Si je parle du temps, c'est qu'il n'est déjà plus, »*

(Raymond Queneau, *L'Explication des métaphores*, *Les Ziaux*, 1959)

Il semble parfois que philosophie, religion et science s'accordent ou, mieux, que la science retrouve les intuitions ou les dogmes des deux premières. C'est ce que le Témoin gaulois se permettra d'examiner ici, avec ses faibles lumières, à partir à partir de deux exemples : une citation d'Einstein, et la théorie des multivers.

Prenons d'abord cette phrase d'Albert Einstein : « *Les gens comme nous, qui croient en la physique, savent que la distinction entre présent, passé et futur n'est qu'une illusion obstinément persistante.* » L'apologétique religieuse s'en est emparée, considérant qu'elle prouve que la science ratifie le dogme religieux selon lequel pour Dieu, qui est éternel, omniscient et omnipotent, le temps n'existe pas, qu'Il « voit » simultanément le passé, le présent et l'avenir. On est également frappé par le fait que le savant rejoint l'analyse de Kant (*Critique de la raison pure*), pour qui l'espace et le temps sont des formes *a priori* de notre sensibilité, autrement dit qu'ils n'existent que comme effets de la constitution de l'esprit humain, qui ne peut appréhender un *phénomène* sans le situer dans le temps et l'espace, et est incapable de connaître les « *choses en soi* », ce qui est une autre manière pour le croyant de réserver à Dieu la connaissance de ces dernières. Or, si l'on y regarde de près, cette citation d'Albert Einstein est tirée d'une lettre adressée le 21 mars

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

1955 au fils et à la sœur de Michele Besso, un ami qui fut étroitement associé à l'élaboration de la théorie de la relativité, six jours après sa mort. Cette phrase est précédée de celle-ci : « *Voilà qu'il m'a de nouveau précédé de peu, en quittant ce monde étrange.* ». De fait, il le suivra de près, le 18 avril 1955. Il s'agit donc d'une lettre de consolation dans laquelle Einstein utilise les mêmes arguments qu'il emploie pour se consoler lui-même. En dépit du fier rappel de sa qualité de physicien, ce n'est pas le savant (« *Nous qui croyons...* »), mais l'homme en fin de vie, qui écrit, rapprochant la théorie de l'espace-temps des croyances qu'on lui a inculquées dans son enfance et qu'il a depuis longtemps rejetées. Car les hommes de science pensent comme tout un chacun par métaphores. La seule différence entre la pensée scientifique et les modes de pensée sauvage, poétique ou commune est que la première met ses propositions à l'épreuve de l'expérimentation et obéit à des règles d'enchaînement rigoureuses. D'où, pour le meilleur et pour le pire, sa redoutable efficacité.

La théorie des « multivers » montre bien que les scientifiques rêvent comme les poètes et les gens ordinaires, et aux mêmes choses. Il y a soixante et quelques années, on enseignait au lycée que « le monde est fini » (au sens de : n'est pas infini, a des limites). Cette singulière affirmation s'appuyait sur la théorie de la relativité : si vous partez d'un point quelconque de l'univers et voyagez « droit devant vous », vous reviendrez à votre point de départ, disait-on. Soit, si c'est Einstein qui le dit, pensait le T.g., je suis bien trop ignorant pour lui objecter quoi que ce soit. Mais cela signifie seulement que nous sommes placés dans une bulle (au fait, quand va-t-elle éclater ?) et cette bulle est forcément située dans un espace plus vaste... où peuvent exister d'autres bulles ? Or l'idée selon laquelle l'univers est infini refait surface, et

on parle de pluri-univers : « *Mais depuis quelques années, la recherche nous emmène sur des territoires infiniment plus vastes et plus inconcevables encore. Non seulement l'Univers est immense, incommensurable, peut-être infini, mais il est multiple. Il n'y aurait pas un Univers, mais une multitude et même une infinité d'Univers, sans communication aucune, ni spatiale, ni temporelle...* » (Le blog d'Astronomie de Didier BARTHES, *Les multivers ou le vertige cosmique*, 7 septembre 2017). Si le Témoin gaulois. cite cet estimable blog de vulgarisation, c'est qu'il est à sa portée, mais cette « théorie » est bien à la mode dans les milieux scientifiques, comme on peut aisément le vérifier. À partir de là, l'imagination, « la folle du logis » se donne libre cours : s'il y a une infinité d'univers, pourquoi n'y en aurait-il pas un ou plusieurs où un Témoin gaulois, qui ne serait pas celui que vous lisez, mais lui ressemblerait mieux qu'un clone, se livrerait aux mêmes élucubrations que découvrirait un autre lecteur en tous points identique à vous-même, mais qui ne serait pas vous ? Et pourquoi s'arrêter en si bon chemin : mort, où est ta victoire puisque ce qui est mort peut – ou plutôt, doit – renaître ailleurs et refaire le même parcours ? Bien entendu, faute d'un début de preuve (que leurs auteurs se dispensent de produire puisque ces mondes sont « *sans communication aucune, ni spatiale, ni temporelle* »), ces délires ne sont en rien scientifiques, mais ils montrent assez comment fonctionne notre cerveau, qu'il soit génial ou indigent.

Il est permis de penser qu'aucune réponse ne sera jamais apportée aux questions qui viennent d'être posées, parce que ce ne sont pas de bonnes questions. Ce qui étonne, c'est que des esprits, et même de grands esprits, trouvent du réconfort dans de telles théories. Certes, si le temps n'est qu'un éternel présent, ou si notre univers coexiste avec d'autres, dont certains pourraient être tout semblables au nôtre, alors tout émerveillement, tout amour,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

toute jouissance pourraient subsister comme au Paradis. Mais tout chagrin, toute angoisse, toute souffrance aussi, comme en Enfer. À ces rêves épouvantables, il est permis de préférer le bon vieux néant, qui gomme la totalité de nos précieuses personnes, à l'exception des particules bientôt dispersées qui l'ont composée à un moment ou à un autre, mais qui efface aussi, définitivement, Auschwitz et le Yémen.

Lundi 27 mai 2019